

chisme; et les prédicateurs ne leur soumettront peut-être pas leurs *sermons*, mais de sévères "communiqués" en assureront l'orthodoxie politique. Est-ce que j'exagère? Est-ce que ce n'est pas ainsi que les choses se passent dans les Eglises vraiment *nationales*, en Russie, par exemple, sous l'œil inquisitorial de M. Pobédonotseff? et en Angleterre même, au moins dans l'Eglise établie?"

L'étude de M. Brunetière a naturellement produit une vive sensation, spécialement dans la presse religieuse et dans les milieux ecclésiastiques. En plusieurs quartiers, on a accusé l'auteur de pessimisme et d'exagération. La critique la plus sévère et la plus notable lui est venue d'un membre de l'épiscopat, Mgr Le Nordez, évêque de Dijon. Dans une allocution à son clergé, ce dernier a signalé cet écrit comme pernicieux et injuste. Comme cette controverse est un des faits intellectuels les plus intéressants des dernières semaines, nous croyons opportun de lui donner une attention spéciale. Mgr Le Nordez a abordé cette question délicate dans les termes suivants:

"Il y a quelques jours, une Revue périodique publiait un article de vingt pages environ, sous ce titre: "Voulons-nous une Eglise nationale?"

"La notoriété depuis longtemps considérable de cette Revue — notoriété qui s'est accrue encore depuis quelque temps par le fait de circonstances connues de tous, — donnait à ces pages une importance qu'on ne saurait nier. Cette importance emprunte une gravité nouvelle au nom même de l'auteur de cette étude.

"Je n'agis pas dans l'ombre, je ne parle pas à demi-mots: je nomme M. Ferdinand Brunetière.

"Je n'ai pas maintenant le loisir de faire de ce travail une étude complète; mais j'ai estimé que devant quelques-unes des graves allusions apportées en cet écrit, il s'imposait que réponse fût faite et qu'un évêque parlât. Avec regret mais avec le sentiment du devoir accompli, je réponds et je parle.